

N° 23

DECEMBRE 1957

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE



200 Frs

A R E N A

Une nouvelle association, ayant pour but le développement de l'expression naturiste dans tous les domaines de l'art et des lettres, vient de se constituer sous le nom d'Aréna.

Ce groupement, ne délivrant pas la licence naturiste, est destiné à rassembler les membres des Clubs de la F.F.N. qui s'intéressent au cinéma, photo, peinture, théâtre, danse, lettres, chant, etc.

Son siège est : 27, rue Chanzy, Paris (XI^e).



Le Photo Ciné Club Naturiste communique : son Grand Gala d'Hiver aura lieu le Samedi 7 Décembre, à 20 h. 30, Salle de la Maison de la Chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique, Paris (VII^e).

Location des places : les lundis et vendredis, de 17 à 20 heures, Hall de l'A.D.I.L., 4, rue Garancière, Paris (VI^e).

LA REVUE
NATURISTE
INTERNATIONALE





Les naturistes d'Héliopolis devront-elles émigrer et faire voile vers d'autres îles?



LES NOUVELLES DU LEVANT

par J.-Albert FOEX

LA SITUATION ACTUELLE

LES journaux français et étrangers, des postes de radio dans leurs bulletins d'information ont annoncé récemment que « le Centre naturiste » (Héliopolis) allait être liquidé à la demande de la Marine Nationale et que l'émigration naturiste vers la Corse était décidée.

Il est surtout urgent de liquider ces canards. 1° La situation à l'île du Levant n'est pas modifiée ; 2° S'il existe des projets naturistes basés sur la Corse, il convient de remarquer d'abord qu'ils ne sont pas liés aux affaires du Levant, et il faut souligner ensuite qu'aucune installation sérieuse susceptible de recevoir des milliers de naturistes n'a encore vu le soleil corse.

Notre confrère *Paris-press* a résumé l'état de la question en ces termes : « Un bouclier de devises fortes protège les naturistes de l'île du Levant. Marins et naturistes restent sur leurs positions ».

C'est pour développer ce point de vue que nous publions ci-dessous l'exposé très étudié établi par les organisations constituées du Levant : Syndicat des Propriétaires, Syndicat des Commerçants, Amis de l'île du Levant.

Ce rapport, complet et raisonnable, constitue au dossier du Levant *Pétat de la question*. Il coupe court à toutes interprétations fantaisistes et erronées.

Il rappelle d'abord que sur une superficie d'environ 1.000 hectares,



Au large du port de l'Aiguade, le « Christina », yacht d'Aristote Onassis venu visiter l'île au mois d'août dernier. (Photo Roger Foucher-Créteau.)

930 sont « Domaine National », concédé à la Marine qui y a installé son Centre d'Etudes et de Recherches d'Engins spéciaux (C.E.R.E.S.).

— Le reste, 65 hectares, appartient, depuis 1928, à une Société privée, constituée en 1931 en un Syndicat de Lotissement pour la fondation d'une cité naturiste.

La population est composée de :

1° 250 propriétaires fonciers, qui représentent 750 à 1.000 personnes dont une quarantaine sont commerçants établis ;

2° 50, environ, employés de toutes professions, exerçant dans la pêche, l'hôtellerie, l'alimentation, l'entreprise de construction, etc.

3° Des touristes, tant français qu'étrangers, qui représentent un minimum de 5.000 journées hôtelières dans la saison, à quoi il convient d'ajouter 150 à 200.000 journées de campeurs ;

4° Enfin, plusieurs milliers de promeneurs-visiteurs.

La vie économique intense, qui règne sur l'île pendant une saison qui débute en mai pour ne terminer que fin octobre, entraîne des échanges commerciaux considérables, dont bénéficient :

a) Trois compagnies de navigation : une des Salins-d'Hyères, deux du Lavandou, qui assurent, avec leurs neufs bateaux pour voyageurs un mouvement de 5 à 600 personnes par jour, plus un trafic journalier de 10 à 12 tonnes de marchandises, assuré par deux gros cargos.

b) Tous les commerçants de Marseille, Toulon, Hyères, les Salins-d'Hyères, Le Lavandou, etc., qui assurent le ravitaillement en marchandises et matériaux.

c) Enfin, les Caisses de l'Etat où sont versées des sommes considérables : taxes, impôts et des dizaines de millions de devises étrangères,

apportées par les touristes étrangers, venus de tous les pays d'Europe et même du monde entier.

Car l'île est un *centre naturiste*, considéré singulièrement par l'Étranger comme *unique au monde*, et par conséquent un pôle attractif pour le tourisme, que certaines autorités ont considéré comme l'égal de la Promenade des Anglais à Nice.

Enfin, à noter le développement de l'habitat : chaque année, une dizaine de maisons neuves y sont construites ; d'autres agrandies et modernisées. Les constructions municipales comprennent :

Une école, un bureau des P.T.T. (40 abonnés au téléphone), un bureau de change ouvert toute l'année.

Une chapelle catholique a été édifiée grâce à la générosité publique, où figurent de très nombreux dons venus de l'Étranger.

LA MARINE

Depuis 1931 et jusqu'en 1952, l'île entière était ouverte aux touristes, qui y découvraient la nature dans toute sa beauté sauvage.

Or, depuis 1952, la Marine Nationale a songé à utiliser le Levant pour y installer un Centre d'Expériences d'Engins spéciaux.

La population civile a vivement regretté que le choix de la Marine se soit porté sur un des sites particulièrement privilégiés de la Côte d'Azur. Toutefois, respectueuse des intérêts de la Nation et des besoins de la recherche, l'autorité civile s'est inclinée.

Le C.E.R.E.S. a pris, depuis plusieurs années, un développement considérable. La Marine étend ses constructions chaque jour davantage. Mais il est à remarquer que c'est vers la partie Ouest de l'île, donc vers la limite civile, que cette extension s'accroît, alors que la partie Est de l'île est infiniment moins occupée.



De là, les rapports de bon voisinage sont devenus plus tendus, les consignes données sont plus sévères.

Il y a deux ans, la pose d'un premier grillage en plein maquis réservait encore aux touristes et aux habitants une zone de promenades qui ne semblait pas nuire aux exercices effectués sur les terrains militaires.

Par suite d'une décision récente, une nouvelle barrière, constituée par un grillage de 2 m 50 de hauteur, est édifiée à la limite cadastrale du territoire civil, longeant l'artère principale reliant le port à la plage

du village (900 mètres); seule une bande de 50 mètres de large a été laissée libre, donnant accès à la Plage des Grottes.

L'accès aux plages de Rioufrède et des Grottes, seules plages au Levant, situées sur le terrain maritime, a été jusqu'à présent accordé aux touristes pour la période des vacances, pendant lesquelles les essais d'engins sont arrêtés, soit du 1^{er} juillet au 15 septembre. Leur accès ne présente aucune gêne pour la Marine, puisqu'on y parvient par un vallonement qui ne comporte que des points bas.

Tout le domaine naturiste est desservi par un réseau de routes qui a été largement développé





A l'entrée d'Héliopolis : la sentinelle... du soleil.

REVENDEICATIONS

Sans vouloir élever de vaines protestations, ni méconnaître les intérêts supérieurs de la Défense Nationale, il est juste d'admettre que la popu-

lation civile a, elle aussi, des besoins et des droits.

Le problème de la cohabitation entre militaires et civils peut être parfaitement réglé, de part et d'au-



Le port de l'Ayguade réservé au trafic civil : voyageurs et marchandises

tre, à la satisfaction des deux parties ; il faut seulement un peu de bonne volonté. La chose est non seulement possible, mais facile.

Il suffirait de revenir aux conditions qui avaient été accordées il y a deux ans :

- accès aux plages de Rioufrède ;
- facilités de se promener dans les calanques situées entre Rioufrède,

la pointe de Maupertuis et les Grottes, les jours où les exercices de lancement n'ont pas lieu.

Qu'il soit fort regrettable qu'un centre touristique comme l'île du Levant soit choisi comme centre expérimental militaire, la population civile se résigne difficilement devant cet état de choses.

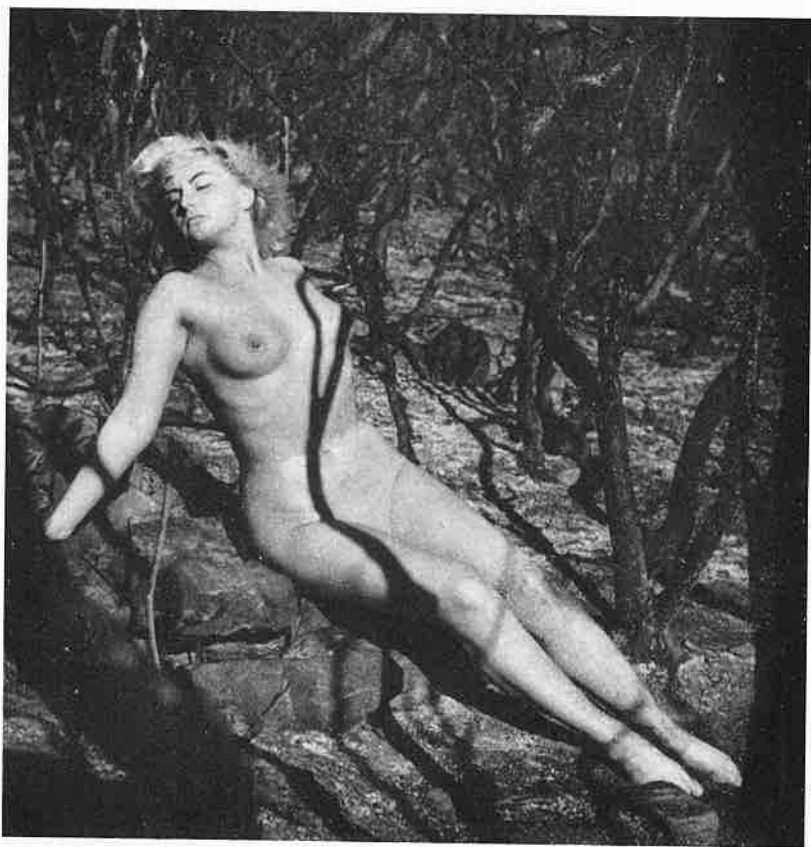
Mais il conviendrait que les droits imprescriptibles des civils soient respectés. De plus, les objectifs de l'Autorité Militaire sont envahissants : plusieurs permis de construire ont été refusés par le M.R.U., à la demande de la Marine probablement, afin qu'en cas d'expropriation le taux d'indemnité soit moins élevé. Cette situation angoisse, à juste titre, les propriétaires qui, depuis vingt-cinq ans, ont investi des sommes considérables (quelques centaines de millions) pour créer un habitat et une vicinalité capable d'apporter satisfaction à des dizaines de milliers de visiteurs.

Placée sous l'autorité municipale d'Hyères, la section de l'île peut vivre en toute tranquillité, exercer son existence économique, demeurer un des centres les plus vivants et les plus attractifs de la Côte d'Azur. Les problèmes particuliers, posés par la présence de la Marine, seront naturellement étudiés avec grand soin. Le point de vue police est assuré scrupuleusement. Du côté incendie,

des mesures sévères ont été prises. Une collaboration étroite existe avec les autorités maritimes qui peuvent compter sur le dévouement de toute la population (la preuve en a été apportée lors de l'incendie de juillet dernier). Si l'été, de nombreux médecins naturistes dispensent leurs soins aux malades ou accidentés, il faut rendre hommage au médecin de la Marine qui rend tant de services pendant l'hiver aux habitants de l'île.

La cohabitation civile et militaire est ainsi un fait acquis. Elle existe. Le souhait unanime de la population et des touristes est *que la situation soit définitivement normalisée* grâce aux conditions mentionnées plus haut. La transformation d'un statut précaire en convention définitive donnerait satisfaction aussi bien aux intérêts de la Défense Nationale qu'aux intérêts touristiques et économiques de l'île du Levant.

Photo prise dans une zone incendiée. La lutte contre les dangers d'incendie est le souci constant des militaires et des naturistes





Pour une fois la chasse a été fructueuse...

RETOUR A LA NATURE AU CAMEROUN (1)

Texte et photographies de René JOYON

Si la pêche procurait assez régulièrement une provende à l'équipe qui devait vivre des ressources locales, la chasse fut, en revanche je l'ai dit, bien décevante. Il faut pourtant que je dise un mot de « notre crocodile ». Un jour, Mouri, le forgeron du village, qui avait servi de guide aux chasseurs à plusieurs reprises, vint nous dire que le crocodile avait mangé le chien ou la chèvre (on ne sut jamais très bien lequel), qu'il fallait venir tuer le crocodile, que Mouri conduirait son ami blanc. Aussitôt chacun de supputer ce qu'apporterait cet extraordinaire gibier : pitance, photos, reportage sensationnel. Las, tous les jours nous partîmes à tour de rôle à la chasse au crocodile. Celui-ci montait vers midi sur de grandes pierres, au milieu du lit de la ri-

vière, à près de 20 kilomètres de notre camp. Et, stoïquement, nous y allions, sous un soleil torride, à travers la savane qui était à cet endroit plus accidentée que partout ailleurs. Nous revenions en pleine chaleur, le ventre vide, la tête bourdonnante, haletants et fourbus, mais nous n'avions pas vu le crocodile. Si, par hasard, le lendemain, nous n'étions pas au rendez-vous, le crocodile, lui, s'y montrait. Tant et si bien que Mouri mit un point final à notre guet en déclarant : le crocodile, il est un peu sorcier.

Nous n'eûmes pas de crocodile, mais l'endroit où il devait se tenir était bien joli. La Kadéi y avait des criques où la lumière était tamisée par des lianes immenses qui tombaient en verdoyantes draperies sur les palétuviers riverains. Palmiers

(1) Voir les numéros précédents de la « Revue Naturiste Internationale ».

et fromagers enchevêtraient leurs branches à des hauteurs vertigineuses, cependant que plus bas, dans un fouillis inextricable, des fougères arborescentes mêlaient leurs hampes et leurs frondes aux buissons épineux des acacias et des mimosées. De place en place, les thalles découpés des polypodes épiphytes entouraient les troncs dénudés de leurs collerettes vertes et brunes et les grandes lames rigides et coupantes des feuilles métalliques des pandanus alternaient avec le feuillage délicat et toujours bruissant de bambous gros comme des arbres. Des papillons multicolores et larges comme la main voletaient çà et là. Il y avait peu d'oiseaux, du moins à cette heure de la journée, mais leurs coloris étaient magnifiques : jaunes, rouges, mordorés, bleu d'acier. Et dans ces criques scintillaient dans le sable gris, sous une eau limpide et fraîche, les paillettes noires du mica et les éclats jaunes de l'or qui y roulaient continuellement. Car il y a de l'or dans la Kadéi, mais heureusement pas assez pour que l'homme vienne saccager cette nature sauvage et superbe.

BONS REMEDES ET CONTRAINTES STUPIDES

C'est en revenant de la chasse au crocodile que j'avisai sur la place d'un village une sorte de grand panier, au centre duquel il me semblait voir un arbuste. Intrigué, je m'approchai, Foca en bataille, quand notre guide m'arrêta comme effrayé. J'essayai de connaître la raison de ce veto. Il me dit c'était là le « médicament », que seul le coucouma pouvait le voir. J'eus alors une idée : médicament = pharmacien, et je lui demandai d'aller expliquer au chef que dans mon pays, moi aussi, je faisais le médicament, et qu'il pouvait donc me laisser approcher. Peu convaincu, il alla quand même palabrer. Cela dura longtemps, mais j'obtins la permission. Je pus alors contempler une superbe euphorbe dont le latex âcre servait à empoisonner les pointes des flèches des

chasseurs et probablement aussi à régler au mieux les différends qui divisaient le coucouma et ses sujets. C'est ce qu'ils appellent le « médicament ». Nous n'avons rien inventé.

C'est également au retour de cette chasse que je trouvais notre hôtesse très occupée à ouvrir une nouvelle valise. Il faut dire qu'elle en avait emmené trois ou quatre d'où chaque jour elle extirpait de nouveaux trésors. Et je fus bien abasourdi le jour où je vis s'étaler sur une étagère de fortune les six ou sept pots à onguent du traitement complet d'un institut de beauté très connu. En pleine savane, c'était pour le moins l'indice d'un optimisme à toute épreuve. Mais à mon retour de chasse, c'est la couturière qui était déchainée. Il n'y a pas si longtemps les femme bayas portaient pour tout costume un petit bouquet de feuilles par devant et un autre

Dans les criques où se mêlent les paillettes noires du mica et les éclats jaunes de l'or





Pour les femmes bayas les loques crasseuses ont hélas remplacé le petit bouquet de feuilles par devant

par derrière, le tout retenu par trois rangées de grosses perles rouges et bleues qui ceignaient le bas des reins et le bas du ventre. Et cela est du plus charmant effet et a au moins le mérite de pouvoir être renouvelé chaque jour. Rien n'est d'ailleurs moins choquant que le spectacle de ces filles et de ces hommes vivant nus dans le milieu qui est le leur, et il faut toute l'hypocrisie de notre civilisation pour voir quelque obscénité à ne pas voiler ce que la nature a généreusement octroyé à chacun.

Quoiqu'il en soit, l'un des premiers soins de l'administration africanisée a été d'exiger, voire d'imposer par la contrainte le port de robes et de pagnes à l'euro péenne. Comme ces misérables créatures n'ont qu'à peine de quoi ne pas mourir de faim, elles ne peuvent se procurer que de pauvres tissus très vite devenus loques crasseuses et trouées, cent fois plus répugnantes que cinq ou six feuilles fraîchement cueillies et toutes ruisselantes de l'eau de la rivière.

Or une de ces beautés locales allait se marier, le fiancé avait payé

la dot, le sel, la chèvre et les souliers, mais il fallait une robe. Et c'est là que l'on vit s'ouvrir la maison « Lydie-Couture », au pied du troisième palmier ronier. Il eut beaucoup de succès, mais notre départ vint arrêter net les progrès certains des petites mains de Youpi dans le maniement des ciseaux à broder et de l'aiguille à bâtir.

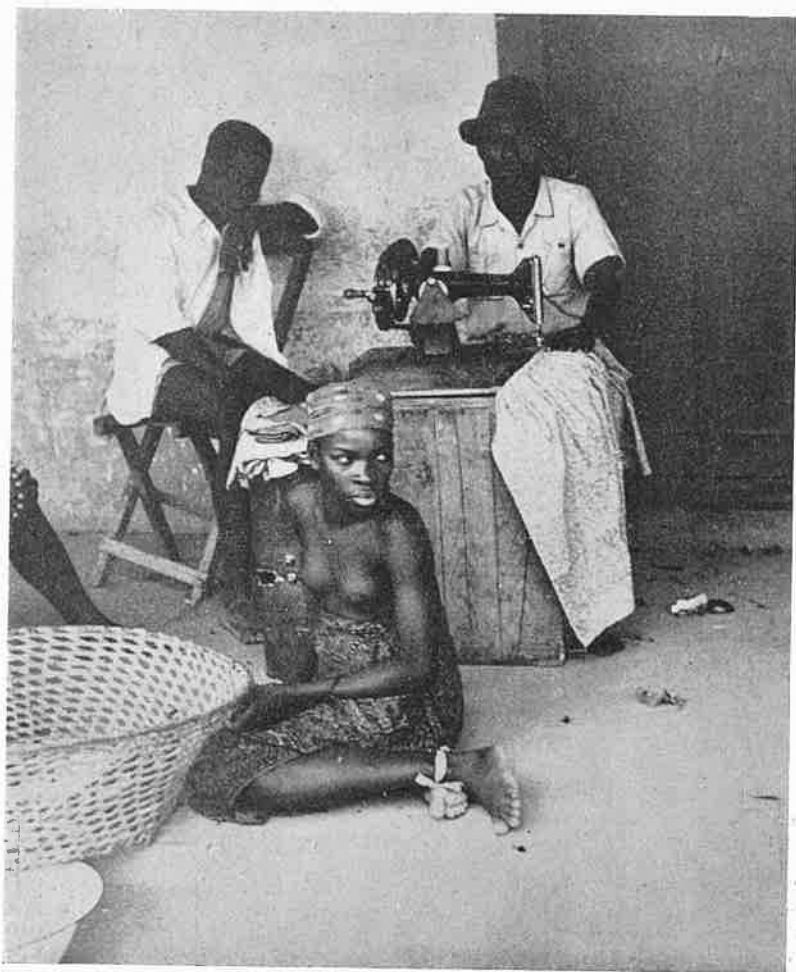
Telle fut notre existence dans l'Est Cameroun, isolée et solitaire, et cependant entourée malgré nous par la présence quasi constante des indigènes, aussi obstinés à nous regarder vivre que nous l'étions à les éloigner, ne s'étonnant de rien, pas même lorsque leur curiosité envahissante et toujours aux aguets les fit nous surprendre en train de recueillir nos « émonctas physiologiques » dans les fameuses petites bouteilles qu'ils avaient chassées en pleine tornade.

Mais à aucun moment cette curiosité, si elle était bien gênante, ne fut malveillante, bien au contraire. Et jamais ces grands gosses aussi mal élevés que mal nourris n'étaient aussi heureux que lorsque, vers la fin de notre séjour, fatigués et

amoindris, nous leur demandions de nous rendre de menus services. Ils étaient d'ailleurs très fiers que nous ayons choisi leur région pour notre expérience et nous fûmes un peu abasourdis lorsque le coucouma, devenu un grand ami des « sénateurs », nous demanda de planter un grand mât portant sur une pancarte le témoignage de notre satisfaction. Pauvre Pousa, se souvient-il encore de

nous ? Et pourtant c'était lui que nous voyions le premier de tous à notre réveil. Tous les matins, à peine l'un de nous mettait-il le nez en dehors de notre hutte, qu'on le voyait accourir à toutes jambes, dans un grand envol de boubou. Gravement nous nous serrions la main et le même dialogue de sourds s'engageait. Mossame (Bonjour, c'est tout ce que nous connaissions en baya),

« Lydie-Couture »





Palabre

coucouma. As-tu bien dormi ? Il fait beau. Ne pleuvra-t-il pas ? etc., etc. Ce à quoi le coucouma qui, lui, ne parlait pas un traître mot de français même approximatif, répondait par des grognements, des petits cris, des borborygmes, des rires à moitié étouffés, ce qui donnait à peu près : hon, hon, ha, ha, etc. Nous mêmes un jour le comble à sa jubilation en lui offrant un calendrier d'une quelconque compagnie de transports, où, au milieu de vingt autres photos, s'étalait majestueusement le palais du Louvre. Et toute la matinée, il contempla, béat, ce bout de carton, faisant admirer à tous ses sujets, avec forces gestes, nous le sûmes plus tard, « la case de ses amis blancs ».

L'EXPERIENCE S'ACHEVAIT FESTIVAL DES ADIEUX

C'est lui qui, voulant nous honorer une ultime fois avant notre départ, organisa, la veille de celui-ci, un véritable festival de danses et de chants auquel il avait convié tous ses voisins. Et ils vinrent tous : vers 4 heures, nous vîmes converger vers la grand-place de Youpi, qui n'avait

jamais vu un tel concours de foule, les délégations imposantes de Taparè, de Wantamo, de Lalla et de bien d'autres lieux encore plus lointains. Ils avaient amené le ban et l'arrière-ban de leurs dignitaires, de leurs danseurs et de leurs chanteurs. Chaque groupe était précédé des joueurs de tam-tam qui rythmaient de leurs sourds battements leur marche sautillante. Il y avait de petits tambours au son étouffé, sur lesquels ils tapaient de leurs longs doigts effilés. Il y avait aussi les énormes tam-tam ovoïdes, plus gros que le torse d'un homme, sur lesquels ils frappaient avec des bâtons polis et qui, à l'origine, rythmaient la marche des chefs lorsqu'ils partaient sur leurs chevaux à la chasse ou à la guerre. Les chevaux avaient disparu, mais les batteurs avaient conservé le même crescendo : cela commençait par de petits coups sourds, espacés, qui accompagnaient la marche au pas, puis la cadence s'accéléra pour se terminer dans une roulade effrénée qui soutenait la charge menée au grand galop. Et les danseurs et les danseuses suivaient cette frénésie dans un déhanchement forcené de tout leur corps d'hallucinés.



Chaque groupe était précédé de joueurs de tam-tam

Il y avait des groupes plus calmes où seuls deux ou trois tam-tam accompagnaient une vingtaine de jeunes filles, les seins nus, dans chaque main un « kaké », petit bâton noir sur lequel sont enfilées de minuscules callebasses sèches dont les graines agitées en cadence soutiennent de leur cliquetis obsédant la triste et monotone mélodie de la maîtresse de danse. Celle-ci est une fille curieuse, qui dut être très jolie... autrefois, avec des yeux clairs inattendus dans son visage noir, avec une voix suraiguë qui monte très haut et se casse brutalement, pour reprendre dans un registre beaucoup plus grave, déclenchant à ce moment chez les danseuses un véritable délire de trémoussements et de cris. Les kakés suivent le rythme de plus en plus rapide, les têtes, comme désarticulées, roulent de tous côtés, les épaules tressaillent hystériquement, mais le bas du corps reste étrangement immobile. Puis tout cesse brutalement, comme si une main invisible et puissante cessait d'agiter les ficelles de ces pantins de chair et d'or.

Dans un autre groupe, il y a un homme à la figure de fou, aux yeux

hagards et exorbités, ses maigres bras entourés de bouts de chiffon multicolores, les chevilles ceintes de bracelets métalliques sonnants. Il est vêtu d'un pagne à fleurs criardes et danse, les yeux au ciel comme un véritable possédé. A le regarder, un malaise s'empare de nous, surtout qu'au plus fort de sa crise, une femme invraisemblable, immense, vêtue sous ce climat torride d'une grande robe de chambre ouatinée et matelassée, d'un violet si vif qu'il rendrait jaloux un évêque, se met à pousser un cri si strident qu'on voudrait à tout prix qu'elle s'arrête. Mais ce cri dure, dure, jusqu'à ce que le souffle lui manque. Elle se met alors à rire comme une folle. Elle tient sur le bras un minuscule négrillon portant pour tout vêtement une casquette à tranches oranges et noires et à visière transparente comme les chauffeurs américains. Elle agite ce gosse dans tous les sens. Celui-ci ne s'émeut pas pour si peu et se met à fouiller à pleines mains dans la belle robe de chambre à la recherche d'une mamele flétrie et probablement tarie, qu'il sort pourtant triomphalement et attrape goulûment à pleine bouche.



Les gamins de Lalla et leur instituteur

Au milieu de ces danses frénétiques, de cette agitation de forcenés, on entend soudain monter de la piste un chœur de voix fraîches et, stupéfaits, nous reconnaissons l'air bien peu folklorique de « Ah, les fraises et les framboises ». Ce sont quatre-vingts gamins de Lalla qu'amène leur instituteur et qui, fièrement, tam-tam en tête, hurlent cette scie fameuse. Mais sur cette musique inoffensive, on a mis des paroles explosives ; les gosses claquent en effet à tous les échos : Prenons nos fusils, c'est le moment de la guerre. L'auteur a bien ajouté : nous sommes de vaillants soldats français, le charme est rompu et nous regardons interloqués et vaguement inquiets.

Pendant trois longues heures, la fête continua. Gravement les coucou-

mas s'étaient réunis sous la case à palabre enfin reconstruite, et regardaient, d'un air très détaché, leurs sujets s'agiter et hurler jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. Notre Pousa sacrifia trois poulets et une chèvre qu'ils mangèrent ensemble sans échanger une parole, sans esquissier un sourire. Il y eut une ample consommation de « pipi », boisson nationale, immonde, des tribus kakas (je n'invente rien). Puis, la nuit venu, notre chef eut une idée de génie. Nous avions emporté pour les besoins des photographes et du caméraman de la télévision des bâtons de magnésium. Il voulut alors offrir aux noirs assemblés un feu d'artifice sensationnel et il alluma une vingtaine de ces torches, des rouges, des blanches, des vertes qui éclairèrent de leurs fantastiques la savane à des lieues à la

ronde. Le résultat ne se fit pas attendre : tel un vol de moineaux, tous nos gars, pris d'une frousse intense, qui tourna vite à la panique, s'enfuirent à toutes jambes, et, en un seul instant, nous nous retrouvions tout seuls dans la savane, seuls comme nous avions tant désiré l'être. Pourtant nous n'étions pas au bout de nos surprises, car, après quelques minutes, nous vîmes la piste, sur laquelle s'étaient enfuis tous nos danseurs et chanteurs terrifiés, s'illuminer à quelques kilomètres de notre village. La curiosité avait été plus forte que la peur. Ils

nous avaient chapardé des torches et ils partaient chez eux dans une apothéose de lumière.

C'est sur cette vision paradoxale que se termina notre villégiature chez les Bayas.

Nous en avons ramené de bons et de moins bons souvenirs. Nous en avons ramené des chiffres et des graphiques. Nous en avons ramené des amitiés, et c'est probablement ce qu'il y a de plus précieux. Enfin, j'en ai ramené le grand, l'immense désir de recommencer.

FIN

(Copyright Mondial-Pressé.)

photo Michel Huet





ITINÉRAIRE NATURISTE

EN AUTRICHE

par Lilo KORENJAK

EN Autriche, où se trouve le secrétariat de la *Fédération Naturiste Internationale*, le mouvement se porte bien. Nous avons déjà publié sur lui reportages et informations. Notre propos, cette fois, concernera plus particulièrement la Styrie et la région de Graz.

Südländ, fondé en 1925 par Franz Scheucher avec l'organisation « Ge-

sunde Menschen », est le plus ancien club autrichien. Sa direction fut assumée jusqu'en 1956 par son fondateur; depuis un an, le Dr Schwarzbauer et Mme Helga Schwarzbauer lui ont succédé. Ouvert toute l'année, le club dispose d'un terrain de quinze mille mètres carrés, à huit kilomètres du centre de Graz, en direction de St-Veit. On peut se rendre

presque jusqu'au camp en auto ou par un autobus.

C'est un terrain de toute beauté, sur le plateau de Rannach, au milieu de la forêt. Un mur entoure cette propriété et l'on entre par une grande porte dont chaque membre possède la clé. A l'intérieur, un second terrain aménagé est protégé par un mur d'une centaine de mètres de long, en pierres brutes, dont l'aspect romantique ajoute au charme des prés qui servent de solarium.

Bien entendu, des emplacements sont aménagés pour le volley, le badminton et même le tennis, ce qui est une innovation dans l'équipement des centres naturistes.

Il est possible de camper ou de loger dans un dortoir prévu dans un chalet pour douze à quinze personnes. Il faut amener sa literie personnelle. La cuisine est très bien équipée. Pour camper ou loger, il est nécessaire d'écrire à l'avance au secrétariat : Dr. Schwarzbauer, Naglergasse 69, Graz, Autriche. Cependant, les visiteurs des autres clubs naturistes d'Autriche ou de l'étranger sont amicalement reçus.

Sont acceptés comme membres : les couples mariés ou fiancés, les célibataires femmes. Si l'homme ou la femme, dans le cas d'un couple, veut être membre du club, il ne le sera qu'avec l'assentiment de l'épouse ou de l'époux. Les taxes de séjour, dont sont dispensés les enfants de moins de 18 ans, s'élèvent à onze Sch. par mois et par couple, à six Sch. pour les isolés. *Südländ* compte actuellement une centaine de membres avec

une vingtaine d'enfants. Il est précisé soigneusement que les animaux ne sont pas acceptés dans la propriété.

Une feuille d'informations est publiée par le Club, cinq fois par an. A la disposition des adhérents se trouve, en outre, près de la ville, une piscine avec solarium. Pendant l'hiver, les activités gymniques comprennent la natation en piscine chauffée, le sauna, la gymnastique.



Plus récent, puisque créé en 1952 par Franziska et Peter Koch, un second club fonctionne à Graz : *Freie Menschen*.

Rapidement devenu le plus important club naturiste de la Styrie, *Freie Menschen* réunit plus de deux cents adeptes avec cinquante-quatre enfants. Son terrain se situe au bord du Kainach qui coule près de Liboch, à une quinzaine de kilomètres de Graz. Là aussi, le paysage et le cadre





La petite fille du docteur Schwarzbauer

naturel sont splendides. Le camp, entouré d'arbres et clos par un haut remblai, est équipé pour les sports, le tennis et le camping. Un parking peut recevoir vingt voitures.

On peut évidemment camper, ou loger en chalet-dortoir et disposer d'une cuisine. S'il est, là aussi, nécessaire d'apporter le linge pour le dortoir, on peut louer des tentes sur place moyennant cinq schillings par jour. Des douches sont installées près de la rivière. Aucun magasin n'existe au camp, mais on trouve tout ce qu'il faut à deux kilomètres de là. Tout membre acquitte un droit d'inscription de dix *Sch.* et une cotisation mensuelle de 3,5 *Sch.* Les enfants sont admis gratuitement et les visiteurs ne paient pas de taxes, à condition d'être membres de clubs naturistes autrichiens ou étrangers. On peut prendre des photos sous réserve de laisser une copie de chacune aux archives de *Freie Menschen*.

En hivers, le sauna est très fréquenté; par ailleurs, des excursions en montagne et des sorties de neige réunissent les sportifs, car le club possède un chalet à proximité de très

beaux champs de neige pour les skieurs.



Citons encore, parmi les grands centres naturistes d'Autriche, le *Kärntner Lichtbund* de Klagenfurt. Situé à Keutschachsee, c'est le plus grand camp nudiste autrichien, avec un parc de trente hectares et une plage de huit cents mètres sur le lac de Keutschach. On peut camper aisément ou trouver à se loger au village voisin. Seuls les couples et les familles sont admis au *Kärntner Lichtbund*.



Ne quittons pas l'Autriche sans parler de la grande expédition qui a pris le départ sous la direction du célèbre sportif et cinéaste autrichien Hans Haas.

A bord de son trois-mâts *Xarifa* à moteurs auxiliaires, de 350 tonneaux, Hans Haas part pour une croisière de sept ans dans l'Océan Indien et les mers australes.

Le *Xarifa* a quitté Cannes où il était ancré, équipé comme un véritable laboratoire flottant. Son installation intérieure comprend notamment deux écrans de télévision qui permettent de suivre les évolutions des plongeurs et le spectacle qui s'offre à eux jusqu'à 100 mètres de profondeur et à 300 mètres du bateau. Les transmissions pour le réglage des prises de vues et de l'éclairage se font à partir de la cabine technique du bateau.

Placé sous le patronage d'honneur du prince François-Joseph de Liechtenstein, l'équipe de Hans Haas comprend dix hommes dont l'ingénieur Hirschel et le plongeur allemand Wissel. L'équipe doit réaliser une série de films de court métrage pour les chaînes de télévision allemande et britannique, sur des sujets variés : faune et flore des mers du Sud, vie des insulaires, documentaires sur les coraux, les grands fauves de la jungle des mers australes, les côtes peu

ou pas explorées de la grande barrière de corail australienne, des îles de la Sonde, des archipels de la Mer de Corail.

Le *Xarifa* navigue actuellement en Mer Rouge, vers l'Océan Indien. Il mettra ensuite le cap vers les îles Maldives, à l'ouest de Ceylan, puis Sumatra, Java, Bali, enfin l'Australie. C'est principalement les eaux et le littoral de cette terre immense qui seront l'objet des investigations et recherches de Hans Haas. Son *Xarifa* restera six ans dans les eaux australiennes et des savants se relaieront sur le voilier pour diriger études et travaux.

Lottie Haas, qui attend un bébé, rejoindra au mois de janvier son mari à Ceylan pour participer à cet itinéraire extraordinaire, au plus grand périple jamais entrepris à travers la nature sauvage et les beautés cachées derrière l'étrincelant horizon bleu des mers australes.



Chalet sur le terrain de « K.S.V. Worthersee »

CRÉATION D'UN CLUB

par G. PIERRON

Au mois de mai dernier, en lisant l'article sur les Clubs de Province dans la *Revue Naturiste Internationale*, j'y vis avec surprise que des personnes de ma petite ville avaient écrit à cette revue pour demander à connaître des camarades en vue de constituer un club.

De passage à Paris à cette époque, avec mon épouse, nous décidâmes d'aller rue d'Artois prendre contact avec la revue.

Très aimablement reçus, il nous fut conseillé d'aller voir l'auteur de l'article au siège des C.C.F., celui-ci ayant eu toute la correspondance relative à ses articles pourrait nous renseigner d'une façon précise.

Prévenu téléphoniquement, M. Auzias nous accueillit d'une façon très simple et sympathique. Après une longue conversation, au cours de laquelle j'appris que sept couples (dont deux néophytes) avaient demandé des renseignements, j'acceptai la charge de réunir toutes ces personnes en vue de constituer un petit groupe qui serait placé sous le contrôle des C.C.F.

Après une première réunion dans un café, où nous étions huit, il fut décidé une sortie camping à 10 km. de notre localité, où nous nous retrouvâmes à six ménages et sept enfants. Nous avons décidé d'un commun accord de faire deux sorties en camping pour bien nous connaître et d'aller tous ensemble à la Pentecôte dans un centre naturiste avant de pratiquer la gymnité intégrale, ce qui fut fait.

Un de nos camarades nous ayant signalé une propriété à l'abandon à 18 km. de notre ville, plusieurs d'entre nous allèrent la visiter et, après avoir pris contact avec le propriétaire, celui-ci voulut bien nous louer pour le camping 2 hectares de bois-

taillis entourés de murs, à charge à nous de séparer cette partie de la propriété par une clôture appropriée. Ce terrain, loué avec un bail calculé sur le prix du blé, contient une source, ce qui nous permet l'eau potable et la possibilité de creuser plus tard un bassin.

Ayant fait passer plusieurs communiqués dans la presse régionale, en donnant comme adresse une boîte postale que nous avons louée par l'entremise du siège de Paris, nous avons eu la joie de voir notre petit groupe compter en fin septembre 10 ménages (dont un pasteur protestant) et 6 célibataires, soit 26 membres et 12 enfants.

A la période des vacances, plusieurs couples s'en sont allés passer quelques jours dans les grands centres naturistes de l'Île du Levant, de Montalivet, des Gorges de l'Ardèche, ainsi que sur des terrains C.C.F.

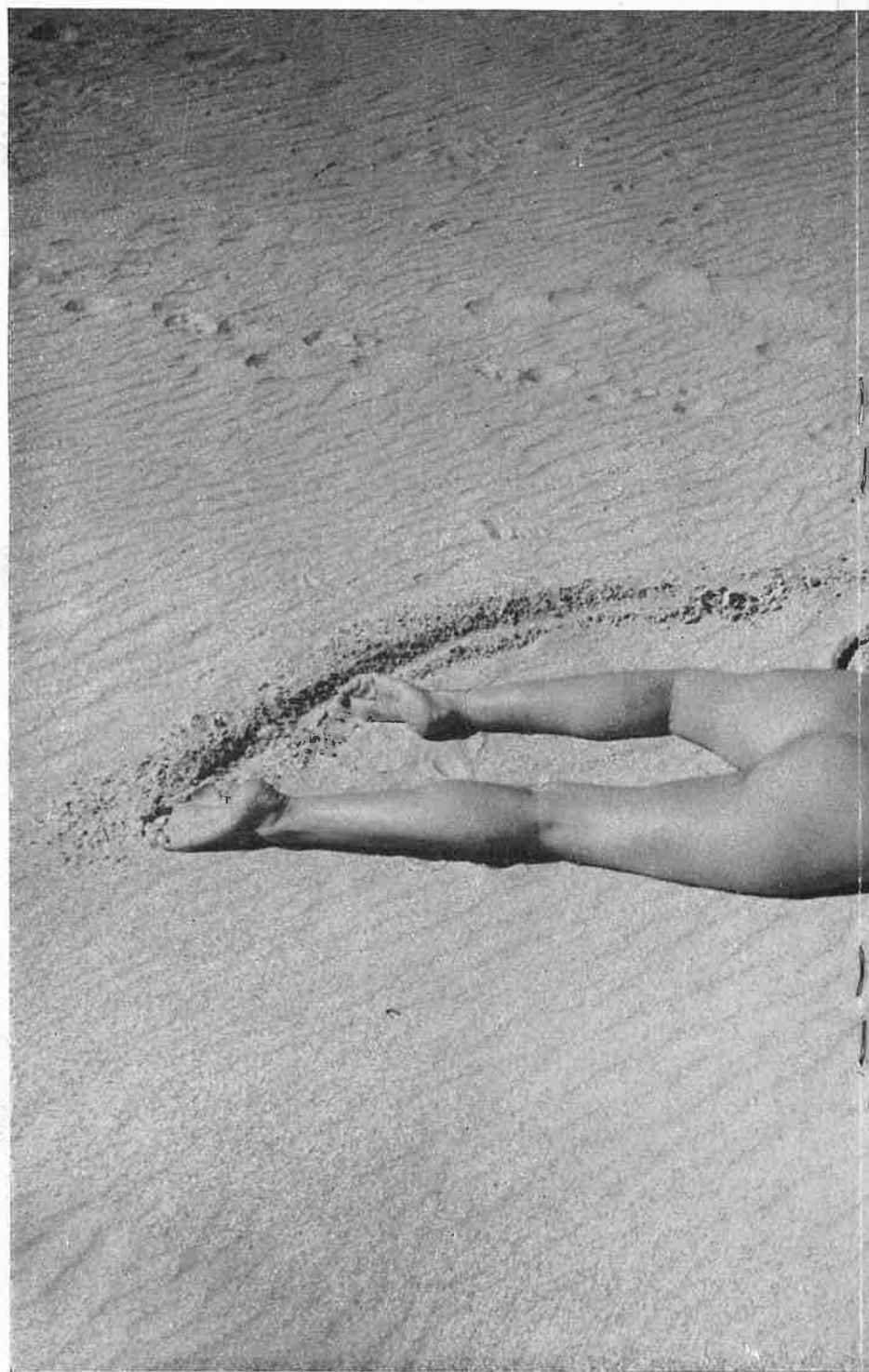
Nos cotisations de groupe nous ont permis de rembourser au siège l'avance qui nous avait été consentie, notre location de cette année et la clôture ont été couvertes et complétées grâce à toute la bonne volonté de toute l'équipe; nous envisageons, pour l'an prochain, d'édifier un petitabri pour éviter de transporter à chaque fois le matériel de camping.

Notre qualification de « campeurs » nous a évité des curiosités indiscrètes, les commerçants du village sont enchantés de notre présence; le Maire du pays, invité lors de l'inauguration de notre volley, a été mis avec précaution au courant de nos activités et, voyant notre bonne foi et notre sincérité, nous a promis son aide le cas échéant.

Evidemment, nous avons eu à trier, dans la correspondance que nous avons reçue, et nous avons éliminé pas mal d'hommes seuls mariés ou célibataires curieux, mais nous envisageons l'avenir avec confiance.

Puisse l'exemple de notre petite ville, située à plus de 300 km. de Paris, servir à décider d'autres camarades de province à tenter à leur tour, de faire ce que nous avons fait, si ce n'est mieux.









« Vacances »

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

★ Comme nous l'avons annoncé dans nos derniers numéros, les photographies qui nous parviendront après le 30 novembre ne pourront participer au concours.

★ L'abondance des photographies que nous avons reçues ne nous a pas permis de publier à l'heure actuelle toutes celles qui avaient été sélectionnées et qui seront soumises au jury.

Nous continuerons donc à faire paraître ces photographies après le résultat du concours.

Nous rappelons que l'auteur de toute photo publiée reçoit un chèque de 1.500 francs.

★ Le jury du concours a été constitué comme suit :

Ecrivains. — Le Docteur Herscovici, du Comité d'honneur de la F.F.N., membre de la Commission d'Hygiène du département de la Seine; M. L. Auzias, président des

C.C.F., vice-président de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins; J.-A. Foëx, vice-président des Explorateurs sous-marins de France, rédacteur en chef de *l'Aventure Sous-Marine*.

Photographes. — Lucien Lorelle, président du Salon national de la Photographie; Serge de Sazo.

Artistes Peintres. — L. Touchagues, R. Peynet, R. Brenot.

★ Ce jury se réunira le 4 décembre 1957 et nous publierons le résultat du concours dans notre numéro de janvier.

★ Nous remercions les très nombreux correspondants qui nous ont envoyé leurs photographies. Devant le succès remporté par ce Concours, nous avons été obligés d'éliminer plus de concurrents que nous n'aurions voulu, mais nous souhaitons que ceux-ci soient récompensés à leur tour lors de notre prochain concours.



C.B.



P.C.



H.C.P.



E.P.L.



M.B.



M.M.



R.M.



F.B.



M.



J.B.



LE BILLET DU MÉDECIN

par le Docteur S. K.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

Le procès du Stalinon offre matière à réflexion. Il dépasse le cadre du fait-divers, même tragique, pour apparaître à nos yeux comme un fait humain, éternel comme l'histoire de l'humanité. Lorsqu'un groupe de personnes est lésé dans ses biens, à plus forte raison dans son existence même, qui est le plus précieux des biens, il réclame le coupable afin qu'il soit châtié. Ainsi, à la plus petite échelle,

le promeneur à qui un quidam a écrasé les orteils, se retourne-t-il afin de chercher le maladroit et lui dire sa façon de penser.

Aux temps lointains de la barbarie, on cherchait des responsables aux catastrophes célestes et on les sacrifiait afin d'apaiser les dieux. De nos jours, où l'homme détient le redoutable pouvoir de concurrencer le Ciel dans ce domaine, on ne recherche plus les fautifs que dans les fléaux d'origine humaine. Ainsi avons-nous vu traîner



devant des tribunaux, suivant la plus belle tradition de l'Afrique noire, les « responsables de la guerre ».

Qui a sur la conscience les 200 et quelque victimes du Stalinon, le bien nommé? Qui va répondre, non seulement des morts, mais des malheureux, encore plus nombreux, cloîtrés dans

des corps qui ne répondent plus? En un mot, quel sera le « bouc émissaire » de cette lamentable affaire.

Déjà tous l'ont nommé, et l'hallali a sonné, ce serait M. Feuillet. Cet honorable citoyen réunit toutes les conditions voulues, pas trop grand, pas trop petit, il est l'âne de la fable,



Il en a la stupidité, et la naïveté aussi ; il ne sait rien, il ne comprend rien à ce qui est arrivé.

Le ministère de la Santé, service du contrôle des visas, lui, s'en lave les mains par l'intermédiaire de M. Vaille qui, d'ailleurs, ne sait rien non plus, mais nous a clairement expliqué que le premier imbécile venu, du moment qu'il a un diplôme et un dossier en règle, peut obtenir de lui l'autorisation de massacrer légalement ses concitoyens. Il y a plus, le même M. Vaille a laissé entendre que c'est un peu « à la tête du client », ou « à l'influence ». Il est curieux en effet que le Stalinson, sans références, à peu près sans expérimentation, ait été accepté en quarante-huit heures, alors que des produits qui ont fait leurs preuves, qui ont des années d'expérimentation et de succès dans des maladies telles que le cancer ou la tuberculose, se voient systématiquement repoussés par les pouvoirs publics, et leurs inventeurs ou promoteurs entraînés en justice, pour avoir

osé venir en aide à leur prochain sans la bénédiction officielle.

Le dossier du Stalinson? On ne sait plus s'il a existé ou non. Dans tous les cas, il aurait parlé de l'expérimentation sur quelques souris et huit malades à qui le médicament n'a pas fait de bien, mais pas de mal non plus, ce qui, somme toute est parfait. Si les médicaments guérissaient, où iraient leurs fabricants?

Ainsi donc M. Feuillet est désigné à l'unanimité pour le châtement. Tous l'ont renié, même ceux qui fabriquaient le produit. Et chacun vient seulement de découvrir que le Diodéthylétain employé est reconnu dangereux et même mortel depuis la moitié du siècle dernier.

Quel châtement est réservé à celui qui est désigné publiquement sous les noms d'assassin et de tortionnaire? Deux ans de prison au maximum. S'il est coupable c'est trop peu, s'il est innocent c'est trop.

Des coupables, des vrais, il y en a beaucoup. Baissons un instant nos doigts accusateurs, et que chacun se demande s'il ne porte pas sa part de responsabilité dans ce drame. Les pouvoirs publics qui ont fait cette loi inepte et ceux qui ont élu ces pouvoirs publics. Les laboratoires qui s'occupent davantage de ce qui rentre dans leurs caisses, que de ce qui sort de leur fabriques; s'ils se sentaient innocents, ils n'auraient pas crié haro sur le baudet. Les médecins qui prescrivent des médicaments sans les connaître, sous prétexte que ce sont des spécialités, et leurs clients qui exigent telle thérapeutique parce qu'ils ont lu quelque part qu'elle était infailible. Les journalistes qui, pour faire un « papier » sensationnel, et être les premiers à en parler, font beaucoup de bruit autour de ces thérapeutiques avant même que le chercheur puisse se prononcer, et poussent ainsi le public — et par voie de conséquence le corps médical — à faire usage d'ar-

mes dont ils ne connaissent pas la portée. Que chacun fasse donc son *mea culpa* et cherche les causes profonde d'un état de chose qui fait de

notre civilisation celle de l'apprenti-sorcier. Gare au retour de flamme. Enterrons pieusement les morts et pensons à préserver les vivants.





REVUE DE PRESSE

par Christian-Marcel RUSSO

Bonjour Hiver, c'est de tradition et ça réchauffe. Si vous avez lu ma dernière revue de presse (octobre), vous avez dû y remarquer un entrefilet repéré à la une de *Paris Presse* qui parlait d'une émission de la T.V. britannique sur le Naturisme... Comme moi, sans doute, vous avez été étonné de ce paradoxe anglo-saxon. Eh bien, ce n'est pas fini; suivez plutôt avec moi, ligne à ligne, cet article relevé dans *Télé Magazine* n° 104, du 20 octobre 1957 : « Une émission consacrée aux nudistes par la T.V. britannique? Il a fallu le voir pour le croire. Ce n'est naturellement pas la chaîne officielle de T.V.

qui a permis à un million de téléspectateurs de jeter un coup d'œil par-dessus la haie qui clôt le camp de nudistes de Saint-Alban, au nord de Londres. Mais la T.V. commerciale — toujours à l'affût de programmes sensationnels — a franchi ce pas.

Et le sujet a été traité avec tact. A tel point qu'il intéressa les revêches vieilles filles anglaises.

Les reporters de la T.V. avaient d'abord fait des interviews dans la rue. Les hommes se montrèrent les moins enclins à considérer le nudisme comme une occupation normale. En revanche, la plupart des femmes trouvèrent plaisante l'idée de se pro-

mener dans la tenue d'Eve. Les interviews n'ont jamais atteint le niveau de la consultation du psychiatre, on ne put donc savoir si l'évocation du nudisme n'éveillait pas — chez les personnes interrogées du moins — des pensées bizarres.

Quant à un certain Révérend Davies, il déclara : « Le nudisme peut être considéré comme un dérivatif, sinon un remède aux tendances trop souvent présentes chez l'homme, de jouer les Peeping Toms (c'est-à-dire... se contenter de regarder).

Un vieux monsieur apoplectique reproche au nudisme de n'être qu'une forme d'égoïsme.

LES NUDISTES JOUENT AU TENNIS

Morceau de résistance : l'arrivée de Mr. Charles Macaskie, directeur du camp de nudistes. Mr. Macaskie, en tenue de rigueur, fut interviewé par un gentleman vêtu d'un délicieux complet clair. Pour illustrer sa théorie — toute en faveur du nudisme — M. le Directeur fit projeter un film sur sa colonie. C'est ainsi qu'on put voir un match de tennis joué par quatre nudistes... nus. La prise de vues, faite à 30 mètres du sujet, et la petitesse des écrans de T.V. fit qu'il était impossible de vérifier si les tennismen étaient ou non en tenue

académique. Et Claude Darget n'était pas là pour le préciser. Dommage pour le commentaire. Un charmant spectacle nous fut offert ensuite : celui d'une dame nue assise au bord d'une pièce d'eau. Mais un travelling





mené à la vitesse « grand V » ne laissa au téléspectateur, à peine remis d'une vue plongeante, que la seule vue d'une tête et d'épaules nues.

En guise de conclusion, le présentateur, quand s'approcha la fin de l'interview, demanda à Mr. Charles Macaskie : Pourquoi êtes-vous nudiste ?

Et l'alerte vieillard de soixante et onze ans rétorqua : Pourquoi aimez-vous vous habiller ? »

Cet article méritait citation, n'est-ce pas ? Notons avec une ironie bienveillante la naïveté du journaliste qui semble s'étonner qu'on puisse jouer au tennis... nu, quand on est nudiste. Mais il n'est pas dans mon intention du tout de reprocher quoi que ce soit au correspondant particulier londonien de *Télé Magazine*... D'autant que l'article retrace pour notre plus grand intérêt l'émission de télévision en question et qu'un dessin humoristique de Roger Combe ajoute à la saveur de cet événement naturo-télévisé ! Le

titre, au fait, de cet article pouvant être mis sous tous les yeux est : « Quand la prudente T.V. britannique promène ses caméras chez les nudistes ! »



Ouvrons ensemble maintenant la revue : *American Sunbather Nudist Leader*, qui est l'organe officiel de l'American Sunbathing Association. Très belle couverture, excellentes photos et reportages intéressants. Voici un extrait de l'éditorial intitulé *Eclipse de Soleil* : « Nudisme et soleil se sont accouplés dans l'esprit du public comme étant deux jumeaux inséparables, comme dans la chanson populaire (aux U.S.A.) « *You can't have one without the other* ».

Eh bien, en effet, il ne fait aucun doute que le nudisme marche la main dans la main avec le soleil. Nous supposons que le nudisme ne serait pas si populaire si le monde (la terre) était si froid que nous soyons forcé à toute époque et partout de nous vêtir de fourrure comme les Esquimaux...

Mais, heureusement, le monde n'est pas comme un frigidaire. La plupart des gens vivent dans des zones tempérées ou tropicales. Et, en de tels endroits nous pouvons nous attendre à ce que certaines intelligences humaines dignes de confiance nous disent : « Retirez vos vêtements si vous voulez vivre à l'aise ».

L'armée des Etats-Unis, évidemment, a fait des recherches sur la chaleur et ses effets sur le corps humain et en a conclu — ce qui bien sûr est irréalisable — que la meilleure façon de combattre la chaleur serait de ne pas porter de vêtements du tout. L'armée U.S. a donc du mal à entrer en lutte pour la nudité. Qui pourrait reconnaître un général d'une deuxième classe ?

Les Recherches Analytiques de l'année sont arrivées aux conclusions suivantes : les vêtements maintiennent une « couverture » d'air chaud sur la surface du corps, c'est ce qui empêche de rester frais durant la saison chaude.»

Viennent à la suite de cet extrait

des remarques sur le danger de trop s'exposer au soleil...

Suit, dans la même revue, le message du directeur exécutif, que voici, en résumé : « Concernant la période de persécution que semble actuellement traverser le nudisme, tout le monde est d'accord pour dire que



c'est au plus haut point indésirable et décourageant. Car cela peut inciter certaines personnes à ne pas venir au nudisme... Souvenez-vous que les attaques sur le nudisme de Braxton B. Sawyer eurent pour effet de faire affluer beaucoup de nouvelles personnes dans les rangs nudistes... Souvenez-vous que chaque période de persécution et de découragement est suivie d'une période de plus grand progrès et de recrudescence d'intérêt; et ainsi le naturisme devient plus fort et plus apte à résister aux autres attaques qui peuvent survenir.

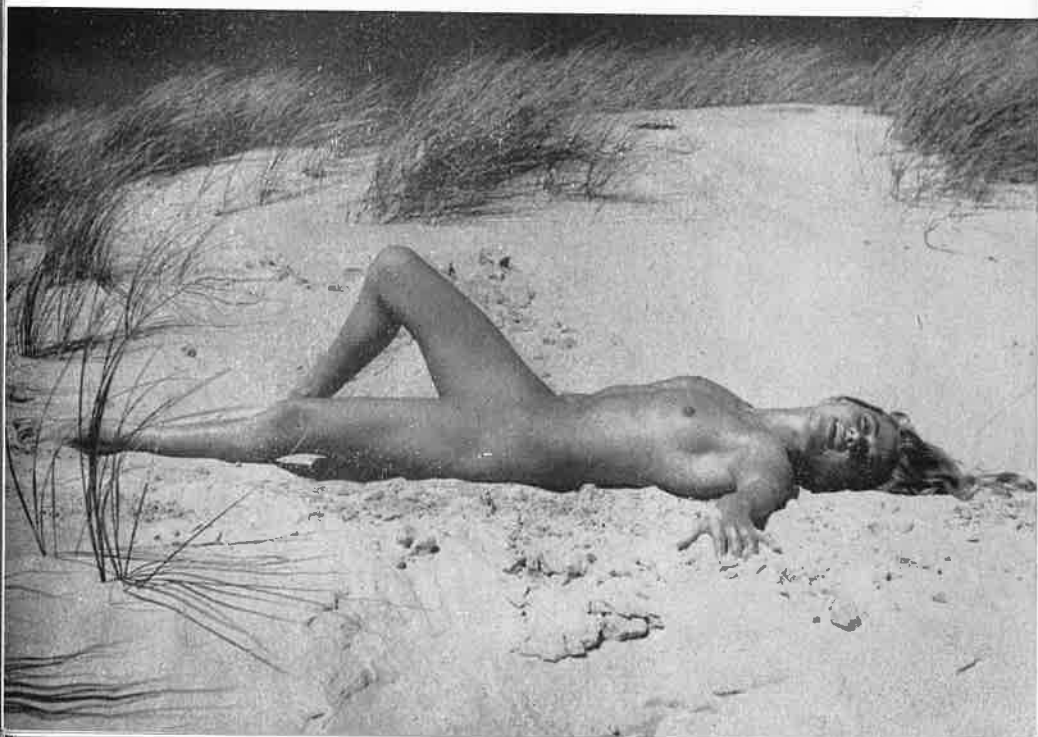
Il est aussi encourageant de voir que beaucoup d'écrivains dans la presse pensent que le temps viendra, dans un futur pas trop éloigné où le nudisme sera courant et généralement accepté. Nous pouvons aussi passer en revue les vêtements et leur évolution à travers les différentes périodes

de notre propre vie et constater beaucoup d'indications dans ce sens.

Une personnalité religieuse qui visitait récemment le quartier général A.S.A. exprima l'espoir que les vêtements deviendraient d'une grande valeur pour la décoration et pour la protection contre les éléments. Il dit que le temps viendra où les vêtements ne serviront plus à cacher le couronnement final de la création de Dieu... le corps humain nu... »

Terminons sur un écho espagnol. L'Espagne, comme chacun sait, interdit le nudisme, les publications nudistes et de nu artistique. Encore que l'audacieux *Nude Maja* de Goya, avec les poils du pubis non supprimés, est fièrement distribué dans le Prado à Madrid...

Il faut souhaiter que l'hypocrisie qui entoure le naturisme cesse un jour, même en Espagne où le nu est si apprécié!...



LA CUISINE NATURISTE

par Robert J. COURTINE

BOISSONS CHAUDES

VOICI le temps des gripes, asiatiques ou non selon que vous êtes snob.

Le temps des gripes est celui des grogs.

O Rhum, unique objet de mon

ressentiment

Il y a plusieurs façons de préparer un grog.

D'abord le grog sans eau, le plus efficace. C'est avec lui que l'on fait le coup du chapeau de forme. Vous savez, on pose un chapeau de forme sur le pied du lit et l'on boit jusqu'au moment où l'on voit six chapeaux. Alors on peut s'endormir, on se réveillera guéri.

Nota Bene : un chapeau mou peut faire l'affaire.

Il y a le grog à l'eau et au rhum.

Enfin, pour les dames délicates, il y a le grog sans rhum, avec une goutte de fleur d'oranger.

Mais toutes les dames ne sont pas délicates. Ainsi, j'ai connu un barman qui, un jour qu'un client lui demandait : « Je voudrais quelque chose de long, froid et plein de gin. », répondit : « Je vais vous envoyer ma femme. » Mais ceci est une autre histoire.

Je voudrais surtout vous parler, aujourd'hui, de deux boissons chaudes excellentes. La première est l'irish coffee. C'est en Irlande qu'on le consomme. Dans un verre on met un tiers de whisky irlandais froid. Puis un tiers de café brûlant. Puis un tiers de crème double glacée. Et on boit ça comme du petit lait.

Re-Nota Bene : je connais un endroit à Paris où l'on sert l'irish coffee, c'est au Prunier Traktir.



La comédienne italienne Tina Buri

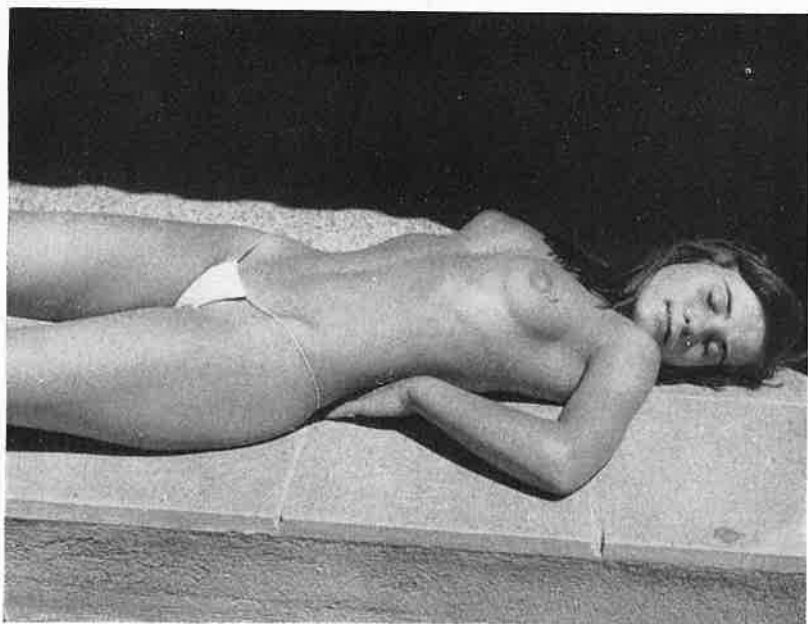
Autre boisson chaude que vous pouvez faire avec les moyens du bord, à la campagne, à la chasse et à la pêche.

Faites un feu de bois. Faites-y chauffer une casserole de vin blanc avec de la cannelle et du sucre. Ajoutez-y des cerises à l'eau de vie (une ou deux par personnes). Versez dans des tasses sur un fond de café ou de cacao très fort.

Maintenant, si vous voulez profiter de vos soirées d'hiver pour préparer, pour cet été, une liqueur reconstituante, voici la recette du Baume de l'Homme :

Baume du Pérou : 1 once ; noix d'acajou : 8 onces ; coriandre : une demi-once ; absinthe sèche : 1 once ; zeste de citron : 1 once ; gingembre : 1 pincée ; alcool à 22° : 10 litres.

Laissez macérer 8 jours, puis distillez au bain-mari. Ajoutez un sirop de sucre à votre goût. C'est George Sand qui faisait boire ça à Musset, pour... qu'il écrive ses fameuses *Nuits*.



NATURAMA

INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

BELGIQUE-HOLLANDE

Naturistes belges et hollandais viennent de plus en plus nombreux passer leurs vacances dans les centres gymniques français.

La section « Naturisme » des Compagnons Campeurs de France a enregistré de nombreuses adhésions donnant droit conjointement aux licences camping (F.F.C.C.) et naturisme (Fédération Française de Naturisme).

Devant cet afflux d'inscriptions est envisagée la création de sections *Belgique* et *Hollande* de Compagnons Campeurs dont les membres pourront organiser d'intéressantes rencontres à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles. Les Compagnons

Campeurs de France ont le projet d'organiser à cette Exposition 1958 des visites collectives groupant des adhérents belges, hollandais, français.

DECOUVERTE DU MONDE

A tout moment, disions-nous récemment, on peut penser qu'alors que chacun vaque à ses occupations quotidiennes dans les villes grouillantes, des hommes solitaires, des vagabonds de la mer, luttent contre les forces de la nature par mers et océans.

L'aventure est morte, prétendent des maussades, des greluchons délicats. Tu parles ! Dans les huit derniers jours, nous recevions des nou-

velles de l'Expédition Mao Parata, en escale sur les côtes de Nouvelle-Guinée, de Jean Gau, de Jean Lacombe, de Franco Rocchi et de Iaccopoci.

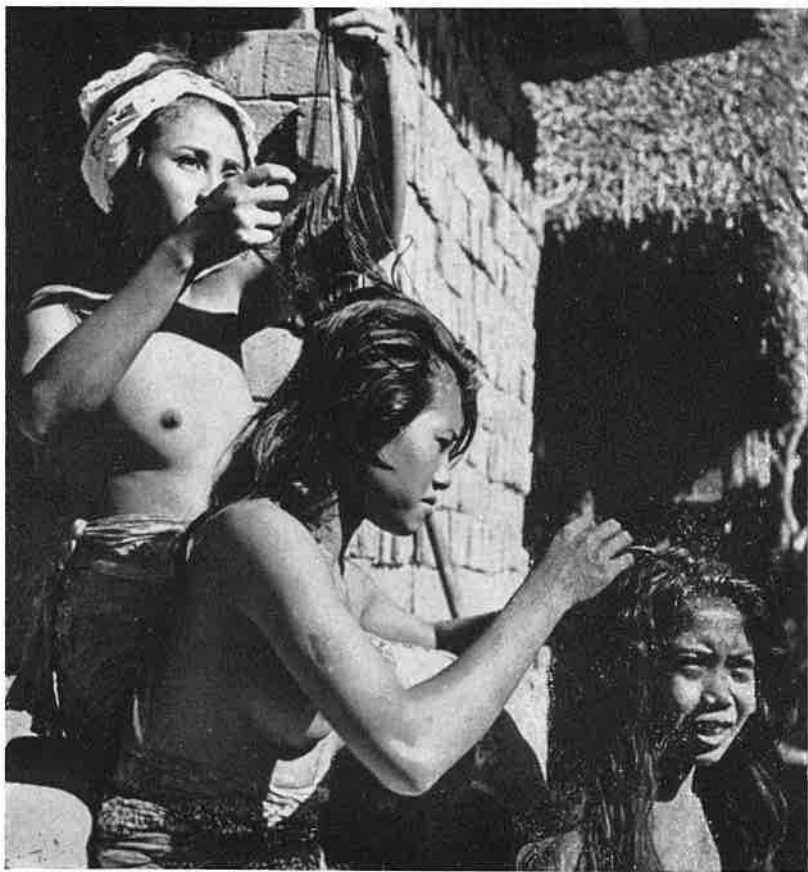
Notre revue (n° 8) fut une des rares publications françaises à informer le public des réels exploits de Jean Gau. Notre correspondant à Marseille, Jean Bazal, racontait l'étonnante carrière de ce chef cuisinier devenu marin par amour de l'aventure. Après un périple de quatre ans autour du monde sur son voilier *l'Atome*, Jean Gau vint pas-

ser quelques jours dans son village de Valréas (Vaucluse). Il décida vite de reprendre la mer et on a annoncé son arrivée à New York, après une nouvelle traversée solitaire de l'Atlantique.

— Voyage sans histoire, a déclaré Jean Gau toujours laconique. Juste un peu de vent. Je compte rester quelques temps aux Etats-Unis afin de gagner assez d'argent pour finir mes jours à Bali où les femmes sont aussi belles que gentilles!

Le Français Jean Gau a 56 ans. Le soleil, le vent et la mer l'ont

Balinaises : soins de beauté à la chaîne





Des voisins curieux et débonnaires

conservé dans une forme admirable.

A peu près au même moment, un autre Français, Jean Lacombe, quittait New York pour la Nouvelle-Ecosse, à bord d'un radeau pneumatique muni seulement d'une voile.

— Je n'emporte aucune provision à bord, a-t-il dit, espérant démontrer que l'on peut vivre de poissons et de plantes marines au cours d'un voyage sur l'océan.

Jean Lacombe n'a néanmoins pas caché qu'il se munissait quand même d'une honnête réserve de whisky.

AUTOUR DES AMERIQUES

Les deux navigateurs italiens, Franco Rocchi et Vincenzo Iaccopoci, eux, ont regagné l'Italie après trois ans et demi de voyage à bord de leur cutter *Marta*.

Ils traversèrent l'Atlantique en direction du Brésil, puis longèrent les côtes de l'Argentine, de l'Amérique Centrale avant de faire voile vers les rivages des U.S.A.

La grande surprise de cette expédition fut la découverte de la fantastique richesse en faune des eaux brésiliennes.

Le plus ennuyeux épisode : la traversée de retour qui dura 42 jours et pendant laquelle l'Atlantique se montra d'une avarice sordide ne livrant aux navigateurs qu'un albatros et un thon de deux kilos. En arrivant à Lisbonne, Rocchi et Iaccopoci ne se nourrissaient plus que de biscuits et de sucre de fruits.

Sur les côtes américaines méridionales, la viande fraîche s'était présentée au contraire sous les formes plantureuses et enjouées de superbes veaux marins (*Phoca vitulina*) qui suivirent avec la plus attentive sympathie l'installation des explorateurs italiens dans leur voisinage.

— Nous avons entretenu avec eux des relations très amicales, a précisé Rocchi. Ils étaient bien trop gentils pour que nous nous laissions glisser à des horreurs carnivores !

Il ne faut pas confondre veaux de la côte et côtes de veau !

FEMMES-MACHINES

— Les femmes sont de merveilleuses petites machines, ont déclaré les docteurs William Keating et J. Booyens, spécialistes de la recherche médicale à l'Université de Cambridge.

Cette flatteuse conclusion a été adoptée après avoir mesuré la dépense d'énergie de vingt personnes, hommes et femmes, d'âges, de tailles et de poids différents.

Les sujets choisis devaient parcou-

Souriante et victorieuse grâce à l'économie!



rir 500 mètres munis de masques qui mesuraient la quantité d'oxygène brûlé.

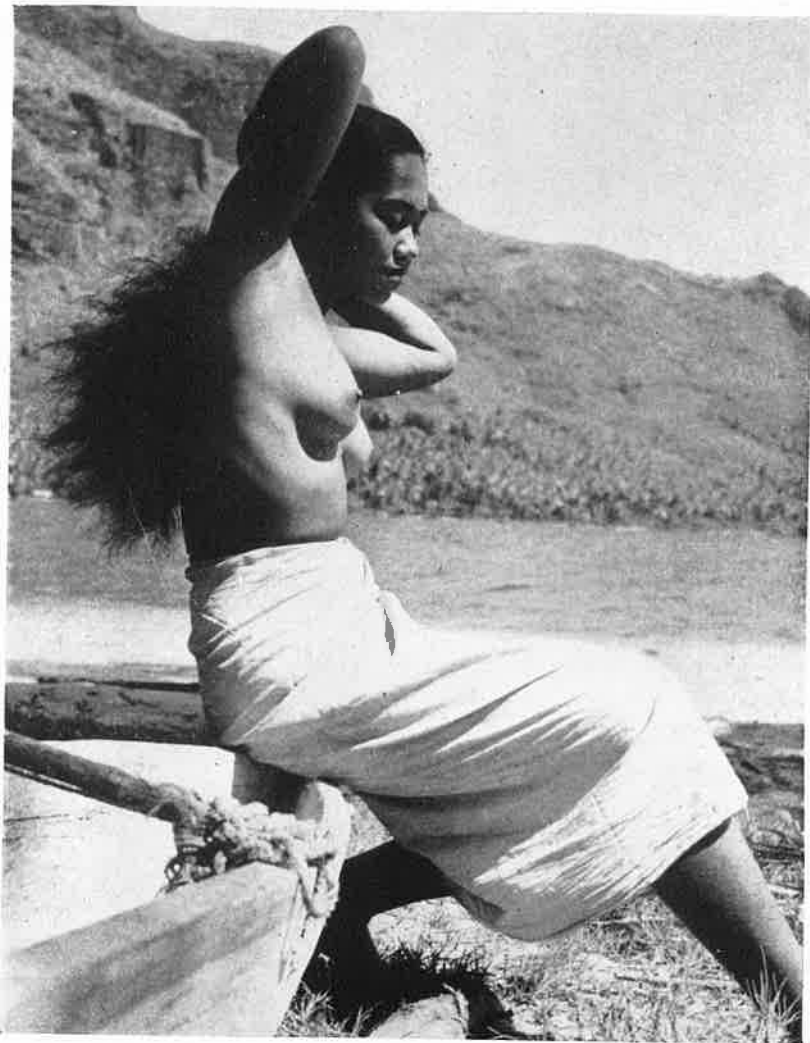
On constata que les hommes dépensaient 14 % d'énergie de plus que les femmes « merveilleuses petites machines économes ».

Enfin quoi, économes d'oxygène !

LES FILMS ET LES LIVRES

A son passage à Paris, Esther Williams a fait une véritable profession de foi naturiste. Elle vient de tourner en Italie un film avec Jeff Chandler et Rossana Podesta dans lequel elle tient le rôle d'une jeune

Document tiré du film italien « Dernier paradis » réalisé dans les archipels du Pacifique sud





Au large des côtes grecques, d'innombrables îles les plus admirables refuges aux amoureux du soleil, de la mer et de la lumière

Américaine dont l'avion s'abat sur une île déserte.

L'actrice a évoqué le plaisir qu'elle avait eu à vivre ainsi des semaines sauvages et insolites, entre ciel et mer. Ses plus belles vacances.

L'équipe italienne de *Continent perdu* et de *l'Empire du Soleil* s'attaque, outre à *Fiesta Grande* (documentaire de long métrage sur l'Espagne la moins connue), à un film, *Vénus Eternelle*, consacré à la femme et à l'amour à travers le monde des pôles aux tropiques.

Deux volumes à signaler :

Iles de Paris, de Jean Prasteau (Editions Arthaud). A l'aventure vers l'archipel d'Île-de-France. C'est une charmante idée et une bien agréable croisière de l'île Saint-Louis vers Nogent et Port-Marly, l'île de la Jatte et l'île de Robinson. L'aventure au fil de l'eau, départ avec le

prochain métro. Hep, taxi ! Quarante îles vous attendent au large de Paris.

Tahiti, par Jean-Marie Loursin (Collection Petite Planète, Edit. du Seuil). Le mythe de Tahiti sous le stylo-caméra. Un livre sans complaisances et sans concessions. Après Loti, Stevenson et les lyriques voyageurs, après leurs excès littéraires et leurs affabulations, la vérité moderne objectivement rapportée par le texte et l'image.

SECRETS DE LA GRECE

Quatre-vingts années se sont écoulées depuis que l'Allemand Heinrich Schliemann découvrait en terre grecque les tombes et les citadelles ensevelies des héros de la guerre de Troie. Schliemann était un précurseur du mouvement naturaliste, par

ses goûts, ses façons de vivre, les disciplines physiques et intellectuelles qu'il s'imposait ; nous avons rapporté ici ces aspects de la personnalité du célèbre chercheur. Son amour d'une vie saine et de la gymnosophie était une partie de son amour pour la Grèce.

Depuis les trouvailles de Mycènes, les recherches se sont poursuivies à Tirynthe, à Pylos, mettant à jour de nouvelles richesses du monde égéen. Les fruits admirables de ces travaux ont été réunis à Athènes où le Musée National présente, depuis deux mois, au public les mille preuves d'or et d'ambre, de métal et d'ivoire du génie grec et de son art somptueux.

Ainsi s'enrichit le patrimoine mycénien des Hellènes, de la Grèce qui offre au monde ces secrets de l'Histoire en même temps que la vivante splendeur de ses îles et de ses côtes vertes et dorées.

INTEGRAL OU PAS ?

Mick Micheyl est sympathisante naturiste. Venue passer quelques jours au Levant, elle reconnaît tranquillement qu'elle n'a pas été choquée par la vue des nudistes qu'elle a rencontré sur les plages.

— La pudibonderie ne me tracasse guère, a-t-elle dit, mais il me semble que l'élimination des conceptions pudibondes devrait tenir compte de l'esthétique. Je pense qu'une certaine pudeur est souhaitable dans la vie quotidienne, c'est pourquoi le nudisme intégral me choque un peu esthétiquement. Les bains de soleil ne seraient-ils pas aussi profitables si l'on cachait ce fameux coin de chair sous un tissu très réduit ?

Bien sûr que non. Ce qui avant tout doit être intégral, c'est le bain de soleil dont la totalité du corps doit profiter. Comme des bains de mer, de lumière, d'air. Mais bien

Héliopolis : le minimum est obligatoire



des nudistes préfèrent pratiquer l'intégral dans des coins tranquilles à l'écart des rassemblements, du collectif souvent, en effet, peu réjouissant du point de vue esthétique.

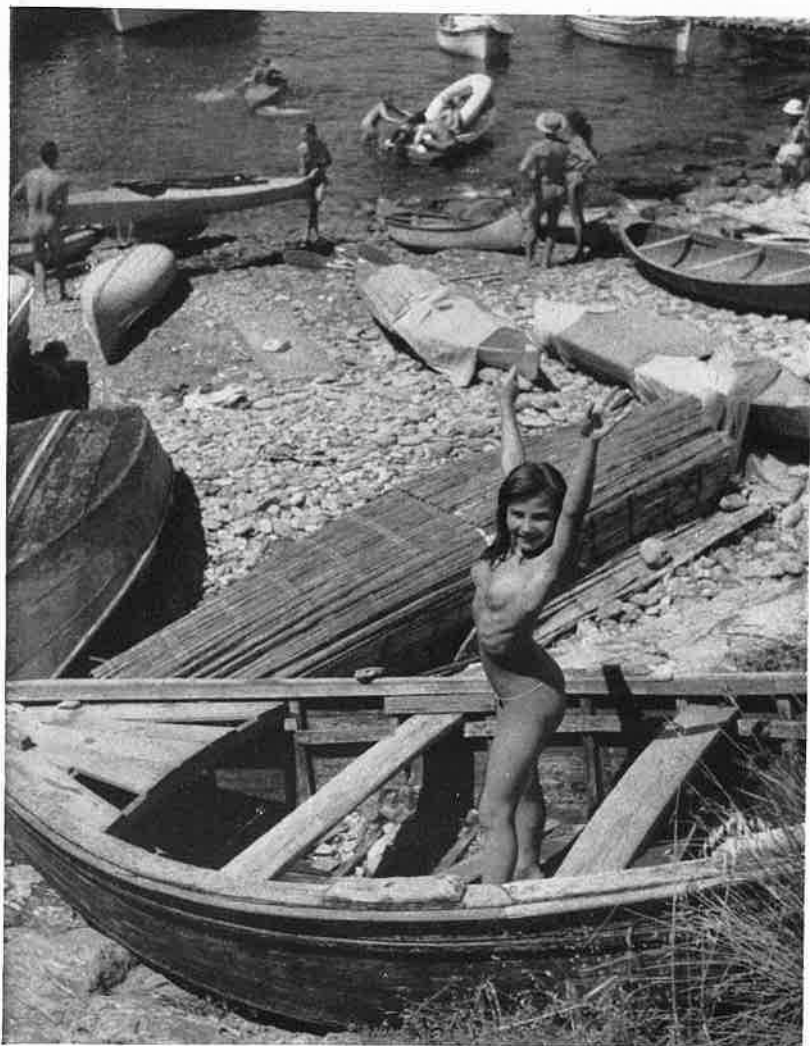
Peintre autant que chanteuse, Mick Micheyl suggère le cache-sexe de cou-

leur vivé.

— Une tache de couleur sur des corps bronzés, ce serait si joli.

Sur ce point, l'île du Levant donne toute satisfaction puisque le « minimum » est de rigueur tout en étant interprété selon mille fantaisies.

Des taches de couleur et des corps bronzés



PHOTOS ET PROPOS SUR

LE NU

par *Lucien LORELLE*



Sur 88 pages
et avec 121 illustrations
Lucien Lorelle présente une
étude complète des modes
d'expression photographique
du nu féminin

*Un volume de luxe
sous couverture en 3 couleurs.*

PRIX : 870 francs
plus 150 fr. pour recommandé.

*Envoi contre timbres, mandat,
chèque ou chèque postal.*
Paris : 13.183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

*Demandez notre catalogue il-
lustré de livres rares, belles
éditions illustrées, ouvrages
médicaux, albums de nus, etc.*

Envoi du catalogue contre
50 francs en timbres, mandat,
chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

JEUX DE L'AUTO

par *Bernard ALDEBERT*

Un magnifique album de
128 pages, sur beau papier,
avec couverture laquée en
couleurs, contenant les meil-
leurs dessins de ce célèbre
dessinateur. Un livre que tous
les automobilistes voudront
posséder 875 Fr.

*Envoi contre mandat, chèque
ou chèque postal.*
Paris : 13.183.17, adressé à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A « LES JARRES D'OR »,
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

Je soussigné
Adresse

déclare souscrire un abonnement d'un an (soit 12 numéros) à
LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE à compter du
mois de

Ci-joint la somme de 2.400 francs pour la France et 2.650 francs
pour l'Étranger, en mandat, chèque ou chèque postal 13.183-17

Signature :

*Pour connaître tous les mystères antiques et tous
les secrets modernes de la pénétration de l'homme
dans les profondeurs sous-marines*

lisez

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

de J.-A. FOEX

60 photos et illustrations

750 FR\$

Adresser commandes et mandats

à « LES JARRES D'OR », 3, rue d'Artois, PARIS (8^e)

COMPAGNONS-CAMPEURS DE FRANCE

117, bd Voltaire, PARIS-XI^e - Tél. VOLtaire 00-40 de 10 h. à 15 h.

Secretariat ouvert de 10 heures à 15 heures (jours ouvrables).

NOTA. — Pour faciliter le travail du secrétariat, prière d'indiquer en haut et à gauche des demandes de renseignement le mot « naturisme », joindre 2 timbres pour réponse. Il n'est jamais répondu en « Poste Restante ».

GROUPES DE PARIS :

RADIEUSE AUREOLE - VISAGES CUIVRES - JOYEUX LEZARDS - CIGALES DOREES - JOIE DE VIVRE

Volley-ball — Lundi, de 21 h. à 23 h. : Salle de « Volley-Naturiste ». Métro Denfert-Rochereau.

Culture physique. — Mardi et jeudi, de 19 h. 45 à 21 h. : Salle « Votre Santé », 11, faubourg Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis. Tenue de bain, nudité intégrale à la douche. Entrée : 120 francs. C.C.F. - 150 francs F.F.N.

Natation. — Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30 : Piscine chauffée « Oberkampf », 160, rue Oberkampf. Métro Mènilmontant. Nudité intégrale. Entrée : 120 francs C.C.F. - 150 francs F.F.N.

Saunà. — Vendredi, de 20 h. à 21 h. 30 : Institut « Relax-Saunà-Club », 56, rue La Rochefoucauld. Métro Pigalle. Nudité intégrale, peignoir de bain obligatoire (location sur place). Entrée : 200 fr. C.C.F. - 300 francs F.F.N.

Ces séances étant gymniques, seuls sont acceptés les membres des groupes naturistes C.C.F., ainsi que ceux des clubs de la F.F.N., sur présentation de leur licence.

A toutes ces réalisations citadines il y a lieu d'ajouter que la section parisienne dispose de deux locaux en banlieue, l'un à Argenteuil et l'autre à Champigny, permettant la projection de vues et de films naturistes ou de plein air.

Des séances seront données chaque mois sur invitations seulement.

Réunion mensuelle des Groupes : le premier mardi du mois, salle « Le Mercœur », 127 bis, boulevard Voltaire, métro Voltaire, de 21 h. à 22 h. 30.

Les demandes d'adhésion ne sont reçues au siège que le samedi, de 14 h. 17 h., ou sur rendez-vous.

La formule familiale de notre section ne nous permet pas actuellement d'accepter les demandes d'hommes célibataires sans contre-partie féminine.

Nous recherchons toujours, dans les banlieues Nord-Est et Sud de Paris (50 kilomètres maximum), deux parcelles, propriétés ou terrains clos de murs pour y créer des centres naturistes. Adresser les propositions au siège. D'avance, Merci!

GROUPES DE PROVINCE. — Ajoncs d'Or (Lorient-Quimper-Vannes); **Aube Nouvelle** (Aurillac-Figeac-Rodez); **Belle Etoile** (Auxerre-Cosne-Glen-Sens); **Bruyères d'Armor** (Lannion - Saint-Brieuc); **Chardons du Soleil** (Commercy-Epinal-Nancy); **Clarté** (Compiègne-Creil-Senlis); **Douce France** (Bléré-Châteauroux-Tours); **Esterel** (Aix-en-Provence-Digne-Nice); **Eaux Vives** (Lyonnais); **Matin-Clair** (Chauny-Saint-Quentin-Soissons); **Mohiéans** (Dieppe-Rouen-Tréport); **Marcassins** (Mézières-Sedan); **Phébus** (Andelys-Elbeuf-Vernon); **Plein Vent** (Orléannais); **Scarabées** (Melun-Montereau-Provins); **Val Fleuri** (Bernay-Cabourg-Caen).

Délégués ou correspondants C.C.F. — Banlieue-Ouest : Henri Quillet, 37, boulevard Karl-Marx, Argenteuil (Seine-et-Oise); Banlieue-Est : Francis Dubois, 34, boulevard de Stalingrad, Champigny (Seine); **Scarabées** : Guy Trouvé, à Chalaudre-la-Reposte, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), ou Melun-Sports, 5, rue Saint-Etienne, à Melun (Seine-et-Marne); **Douce France** : Louis Thomas, « Le Mai », à Athée-sur-Cher (Indre-et-Loire); **Aube Nouvelle** : Louis Bouscayrol, à Montvalent (Lot); **Esterel** : Marc André, Château-Arnoux (Basses-Alpes).

Pour tous les autres groupes, écrire au siège qui transmettra.

TOUT SUR L'ILE DU LEVANT

Le Guide illustré le plus complet du paradis des Naturistes. Texte de J.-A. FOËX illustré de photographies sensationnelles.



*En vente dans tous les kiosques, librairies,
bibliothèques de gare.*

Le numéro.....300 francs

*Ou à défaut envoi contre 370 francs adressés à LA REVUE
NATURISTE INTERNATIONALE, 3, rue d'Artois, PARIS (8^e)*